

SAINT MARTIN .

316 – 397



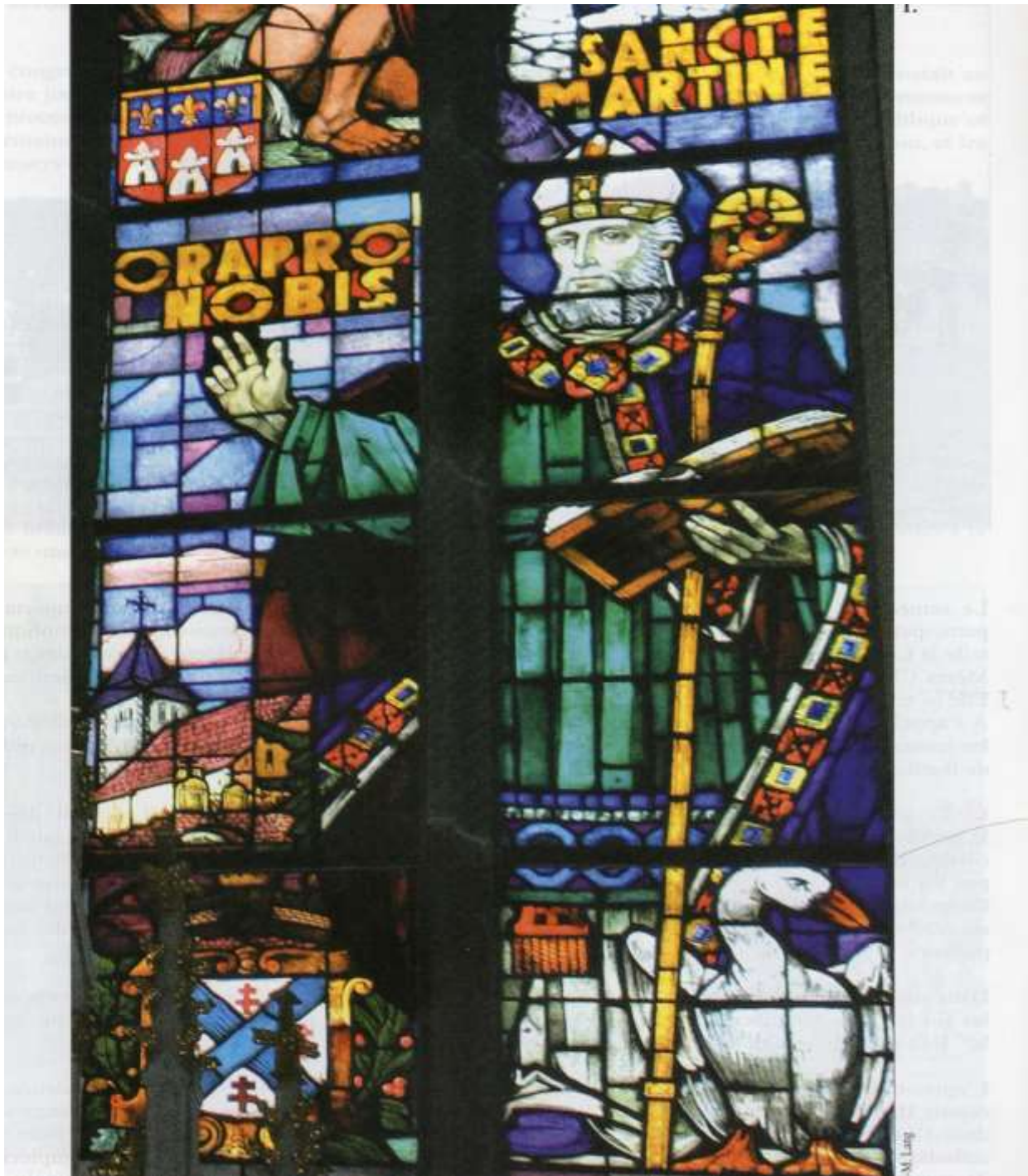
L'œuvre de saint Martin, œuvre de Nicolo, Venise

Brnze - Venise

Sur les pas de Saint Martin , l'homme au glaive de feu.

Sarralbe et saint Martin : une vieille histoire.

Dès le 11^{ème} siècle, et jusqu'à nos jours, les sanctuaires de Sarralbe sont dédiés à saint Martin. Déjà l'antique « Bergkirche », l'actuelle Chapelle de la Montagne, qui domine de son promontoire la vallée de l'Albe, était placée sous son vocable jusqu'en 1778, année de la consécration de la nouvelle église Saint Martin, la « Cathédrale de la Sarre. »



Vitrail du chœur de l'église de Sarralbe. Saint Martin de Tours avec mitre et crosse. A gauche, la Chapelle de la Montagne, l'ancienne église-mère et le blason de Sarralbe ; à droite, l'oie. (voir texte : « Traditions. »)

Il y a 1700 ans...jusqu' à nos jours.

Depuis la victoire de Jules César sur Vercingétorix, au milieu du 1^{er} siècle avant J-C, les Romains administrent la Gaule pendant plus de quatre siècles : c'est l'époque gallo-romaine. C'est à cette période que débute la légende d'un jeune officier romain dont la popularité est encore immense de nos jours. Qui ne connaît l'histoire de l'homme au manteau partagé ? Un jour, au cours du rigoureux hiver 338-339 hiver, ce jeune officier offre une partie de sa tunique à un pauvre estropié aux portes d'Amiens. **C'est Martin**, il sera l'apôtre des Gaules, on l'appelle le 13^{ème} apôtre ! Le 1700^{ème} anniversaire de sa mort est l'occasion de redécouvrir l'évangéliste de la Gaule, inspirateur de toute une culture populaire.

Parmi les saints les plus vénérés dans notre pays et en Europe occidentale, il est assurément en bonne place. Aucun homme illustre n'a donné son nom à autant de communes, près de 500, et fort nombreuses sont les rues ou les places de nos villes et villages à porter son nom prestigieux. N'est-il pas aussi le patron de plus de 4000 églises ou chapelles ? Par ailleurs la France compte quelque 250000 Martin, mais l'enthousiasme pour ce nom de famille n'est pas seulement français, mais européen : *il y a 3 millions de Martin en Espagne, (Martinez...) 73000 en Grande-Bretagne, 59000 en Allemagne, 10000 Belgique...*¹ De nombreux vieux métiers, corporations, associations de l'époque médiévale comme aujourd'hui s'attachent à son culte : n'est-il pas le patron des potiers, drapiers, tailleurs, meuniers, soldats, cavaliers, hôteliers de Londres... ? Partout où le Christ est honoré en Europe et dans le monde, Martin a son nom



Fronton de l'église de Bled, Yougoslavie

Pourquoi un tel rayonnement de l'évêque de Tours auprès des populations à peine sortis de la nuit païenne ? Qui était donc cet apôtre des Gaules dont les Francs de Clovis, un siècle plus tard, firent leur patron et dont le culte et les traditions se répandirent à travers l'Europe ?

Fronton de l'église de Bled (Slovénie).

¹ *Atlas des noms de famille aux éditions Archives et Culture.*

Martin jeune officier.

Revenons 17 siècles en arrière ! L'an 316 : l'année de naissance de Martinus en Pannonie, l'actuelle Hongrie, dans l'Empire romain, une dictature militaire. L'Empereur Constantin est un chef militaire, l'armée dirige l'Empire sans beaucoup de tendresse. Proclamé chrétien, il accorde la liberté de célébrer au grand jour, de prêcher, de construire des églises. Un militaire ne peut s'accommoder d'un Dieu pacifique qui meurt par amour. Martin, un nom prédestiné dérivé du latin *martius* (« martial »), issu de *Mars*, le dieu romain de la guerre est le fils d'un officier païen, commandant d'un corps de cavalerie et, selon un édit impérial, il doit être enrôlé en vue de la guerre contre les barbares. L'armée aux IIIème et IVème siècles est une affaire de famille et le fils suit son père dans les garnisons. Mais Martin qui manifeste dès son jeune âge son attirance pour le christianisme, tente de s'y soustraire, car cet ordre peut lui barrer la voie de la vie monastique dont il rêve aussi. Mais refuser le service c'est devenir un hors-la-loi et compromettre toute la famille. Son père le prend fort mal, il le livre à l'armée et Martin, nous rapporte Sulpice Sévère², son biographe, « fut arrêté, enchaîné et astreint à prêter le serment militaire ».

² Sulpice Sévère était le confident de Martin. Son ouvrage (*Vita Martini*) fut copié en de très nombreux exemplaires et dès l'an 400 ; diffusé dans tous les pays de la Méditerranée, jusqu'en Orient .



La célèbre scène du partage du manteau : Alors qu'il est soldat, Martin rencontre un jour un pauvre homme complètement nu ; il coupe alors à l'aide de son épée son manteau en deux, afin de lui donner la moitié. Même s'il avait voulu, il n'aurait pas pu faire don de son manteau en entier, l'autre moitié appartenant à l'empereur.



En haut, le Christ lui apparaît, il porte lui-même son manteau rouge. Martin s'intéresse désormais aux « petits ». Donner aux pauvres s'est donner à Dieu.

(Vitrail de l'église Saint-Martin Sarralbe)

Le manteau partagé. La nouvelle hiérarchie du monde chrétien.

Son métier de soldat le lance sur les grandes voies romaines et en 338, le voilà en Gaule, à Amiens. Il a 22 ans. Sa fonction l'oblige à de fréquentes chevauchées, de jour, de nuit, pour inspecter les postes établis dans la ville et aux environs. *« C'est alors qu'a lieu l'épisode du manteau au cours de l'hiver 338 à 339 plus rigoureux qu'à l'ordinaire. Martin revient d'une ronde de nuit, assez transi et mal au point, car il a déjà distribué ses sous-vêtements à des pauvres. Il ne porte sur lui que les pièces d'acier de son armure glaciale et son grand manteau doublé partiellement de peau d'agneau. Le pauvre homme est complètement nu, pelotonné sur lui-même et claquant des dents. Parmi les nombreux passants personne ne manifeste la moindre compassion pour lui. D'ailleurs, qu'auraient-ils pu faire ? Se découvrir pour les gueux ? C'est une pensée qui ne vient à l'esprit de personne, sinon justement à Martin »*³.

D'après son biographe, Sulpice Sévère, *il ne fait ni une ni deux : il tire son épée, se dépouille de son manteau et le tranche par le milieu ; oui son beau manteau après lequel courent les*

³ D'après « *La vie des saints* » de A. Stolz, Fribourg 1869.

filles ! Il en donne une moitié au misérable, la plus chaude sans doute et il se drape dans l'autre moitié. On peut imaginer que quelques uns de ses compagnons se mettent à rire, car on lui trouve piètre allure avec son habit déchiré. Mais la nuit suivante, il voit en songe le Christ revêtu de ce pan de manteau, qui dit : « Martin, encore catéchumène, m'a couvert de ce vêtement ». Mais justement, ce n'est pas n'importe quel manteau. C'est un manteau d'officier, un manteau de commandement. Il symbolise le pouvoir impérial. Il est presque sacré. Le couper en deux signifie aussi : je renonce au commandement, à l'armée, à l'Empire. Il ne va pas jusqu'à contester l'empereur, mais il se tient à l'écart. Il donne le manteau au pauvre parce que le seul vrai roi, c'est lui, le pauvre, le Christ humilié que les soldats de Pilate avaient revêtu du même manteau rouge au jour de la Passion. Il renverse la conception hiérarchique du monde chrétien.

Il rêve de fonder un autre monde, un monde entièrement construit sur l'évangile et lui seul.

Martin refuse le combat.

L'empereur Julien, avant la bataille offrait aux hommes une certaine somme d'argent, un donativum. Il remet ce don symbolisé ici par un bâton d'or à Martin qui refuse d'un geste de la main. Il préfère être soldat du Christ et non plus de l'empereur. Il est prêt à combattre sans arme, et sans armure. A droite, le blason de la ville de Poitiers.

En bas, un esclave noir, pieds nus, lui ôte son attirail. L'empereur lui prend son casque et son épée. Martin fait preuve de courage et se fait soldat du Christ.



Mais il ne veut pas trahir et ne quitte pas l'armée. Nous sommes en l'an 356. La guerre ! Attirées par la richesse de l'Empire, des tribus, Francs, Alamans, Saxons du nord du Rhin se coalisent pour envahir la Gaule. Elles franchissent le fleuve et foncent vers le sud. Rapidement les troupes gallo-romaines se concentrent près de Worms en Rhénanie pour la contre-attaque. Et Martin aussi part pour le combat avec sa légion. Mais il est torturé par l'angoisse. Pourquoi cette peur ? Martin rêve depuis longtemps d'entrer dans les ordres et il se regarde déjà comme moine. Depuis Constantin, l'entrée dans les ordres dispense du service des armes. Maintenant, s'il va combattre, plus de vocation, car l'Eglise écarte systématiquement des ordres quiconque a fait la guerre. Mais un officier doit se battre et ne se dérobe pas quand l'ennemi envahit la Gaule. Peut-il abandonner ses compagnons d'armes au moment où ils vont se faire tuer ?



(Vitrail de l'église Saint-Martin Sarralbe)

Mais il ne veut pas trahir et ne quitte pas l'armée. Nous sommes en l'an 356. La guerre ! Attirées par la richesse de l'Empire, des tribus, Francs, Alamans, Saxons du nord du Rhin se coalisent pour envahir la Gaule. Elles franchissent le fleuve et foncent vers le sud. Rapidement les troupes gallo-romaines se concentrent près de Worms en Rhénanie pour la contre-attaque. Et Martin aussi part pour le combat avec sa légion. Mais il est torturé par l'angoisse. Pourquoi cette peur ? Martin rêve depuis longtemps d'entrer dans les ordres et il se regarde déjà comme moine. Depuis Constantin, l'entrée dans les ordres dispense du service des armes. Maintenant, s'il va combattre, plus de vocation, car l'Eglise écarte systématiquement des ordres quiconque a fait la guerre. Mais un officier doit se battre et ne se dérobe pas quand l'ennemi envahit la Gaule. Peut-il abandonner ses compagnons d'armes au moment où ils vont se faire tuer ?

La veille de la bataille, César Julien, le commandant en chef, selon la coutume romaine, fait appeler les officiers un par un pour leur remettre la prime de combat, le « *donativum*. » Quand arrive son tour, Martin déclare à Julien : « *Jusqu'ici, je t'ai servi. Souffre maintenant que je serve Dieu. Ta prime doit être réservée à qui va combattre. Moi je suis soldat du Christ, combattre ne m'est pas permis.* » Julien pense que Martin a peur et l'apostrophe brutalement. Mais Martin ne se laisse pas intimider. « *On attribue ma retraite à la lâcheté, non à ma foi. Eh bien, demain, en avant des lignes, je me tiendrai sans armes, au nom du Seigneur Jésus, protégé seulement par le signe de la Croix, sans bouclier, ni casque, je pénétrerai sans crainte dans les bataillons ennemis* ». Julien le prend au mot, le fait mettre en prison, en attendant de le placer le lendemain, désarmé, en avant des troupes.

Mais le lendemain, mystérieusement, les envahisseurs, envoient des ambassadeurs pour demander la paix. Nous ne savons pas pourquoi...et nous ne le saurons sans doute jamais !

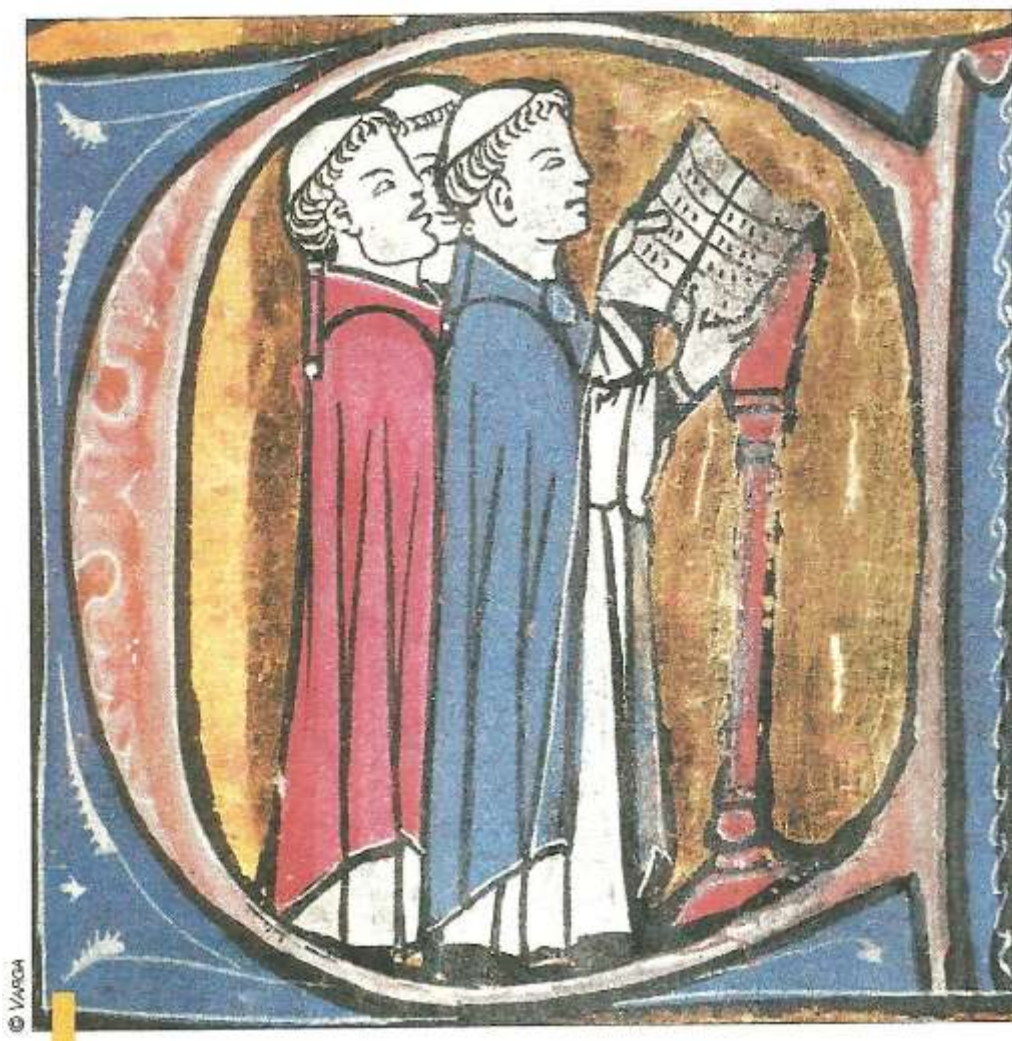
Mais nous savons que Martin est immédiatement libéré de ses obligations militaires. Il est enfin libre et veut se mettre totalement au service de Dieu. Il a soif de vie monastique, mais se juge indigne de devenir prêtre. Seul, peut-il fonder un autre monde construit sur l'évangile ? Il lui faut absolument rencontrer des compagnons pour l'aider dans son entreprise !

Il quitte Worms et prend la direction de Trèves. C'est la capitale de la Gaule, un de ses centres religieux et le seul endroit où il est possible de rencontrer des moines. Il fait ensuite la connaissance de saint Hilaire, évêque de Poitiers, se fait baptiser par l'illustre évêque, qui l'ordonne prêtre.



Saint Martin, du haut de la basilique, veille sur la ville de Tours

Ligugé. Le premier « monastère » en Gaule.



A Ligugé, Martin fonda un monastère, à la fois centre d'étude et d'évangélisation.

Aidé et conseillé par l'évêque Hilaire, il s'installe en l'an 360 avec d'autres moines, ses « frères » dans de petites cabanes rapprochées les unes des autres au sud de Poitiers, à Ligugé. Ce sera le premier « monastère » en Gaule. C'est donc ici, à Ligugé, que commence simultanément la vie monastique en Gaule et l'évangélisation des campagnes. Aujourd'hui, mille sept cents ans après Martin, au fond d'un vallon, Ligugé, 3000 habitants, est une paisible banlieue de Poitiers. Mais le premier monastère stable et connu en Gaule est toujours bien vivant. Ligugé a survécu aux invasions barbares, à la guerre de Cent Ans et à la Révolution. Ce haut lieu spirituel, où vit une communauté bénédictine depuis 1853, reste, selon l'esprit missionnaire de Martin, *un modèle de liberté et d'ouverture aux autres et aux migrants qui reçoivent un toit pour une nuit ou deux*, selon le frère Vincent. Le monastère accueille 3000 visiteurs par an, dont beaucoup de personnes en quête d'une halte spirituelle.

Autre héritage : L'esprit de saint Martin est aussi à l'œuvre dans la petite ville d'Evron, en Mayenne, qui abrite un des séminaires les plus florissants de France, celui de la Communauté de Saint-Martin (CSM), créé en 1993, et qui regroupe pas moins de 100 séminaristes. A l'image

de saint Martin, on y forme *des hommes, combattifs, prêts à assumer leurs responsabilités, qui brûlent d'un feu intérieur*, d'après l'abbé Guiny, responsable de la formation. Aujourd'hui, 95 prêtres de Saint-Martin sont répartis dans 18 diocèses de France, plus 2 en Italie et à Cuba ; une vingtaine de diocèses étrangers et 35 autres en France sont demandeurs.

Tumulte dans la cathédrale et... évêque de Tours malgré lui.



Saint Martin, évêque de Tours. Autel de saint Martin, sculpteur V. Jaeg, 1950

Hélas ! En 371, le destin décide autrement pour celui qui veut rester un humble moine. L'évêché de Tours étant vacant, les Tourangeaux réclament Martin pour évêque, lui qui ne songe qu'à vivre pieusement avec quelques frères moines dans son monastère de Ligugé qu'il vient de fonder. Et il veut se dérober à l'honneur. Comme il a la réputation d'être un merveilleux guérisseur, le voilà en route pour soigner une femme soi-disant gravement malade à Tours, mais il tombe sur des Tourangeaux qui l'attendent pour l'emmener « sous bonne garde » jusqu'à la cathédrale de Tours. En réalité, c'est aux évêques voisins de nommer le nouvel évêque. Cependant certains prélats font une opposition impie, froncent le nez, se demandent, au dire de Sulpice Sévère, si l'on peut faire un évêque « *d'un homme de si petite mine, si mal vêtu, à la chevelure négligée* ». mais le peuple a une voix consultative et cette « *vox populi* ¹ » se fait entendre avec force, surtout dans ce cas pour la désignation de Martin. Poussé par le flot du peuple, le voilà donc entraîné dans la cathédrale. Et tous ne cessent de le réclamer comme nouvel évêque : « *Martin est le plus digne !* »

C'est une promotion qui ne lui convient pas et une comprend. Comment serait-il accepté par les autres prêtre moine venu d'une région de l'Est, habillé d'une bure noire en grosse laine. Il est possible que son style de vie de moine, son passé militaire, peut-être la sainteté de sa vie n'enthousiasment

guère les prélats des différentes cités. D'ailleurs, comment pourrait-il se sentir à l'aise au milieu des évêques et notables aux riches ornements et aux beaux costumes ?

C'était en 371. Martin n'a pas cherché à devenir évêque, mais le choix du peuple est une invitation à se donner totalement dans ce nouveau ministère qui lui est confié.

Un moine-évêque : son rayonnement. C'est un singulier épiscopat que celui de saint Martin ! Il unit vie monastique et charge épiscopale. Devenu évêque, martin cherche à conserver son ancien genre de vie. Toujours adepte de la vie monastique, il cherche un lieu de retraite à deux kilomètres en amont de Tours. C'est là qu'il installe un « *monastère* », plutôt un groupe d'ermitages. C'est l'abbaye de Marmoutier. Menant dans le privé l'existence d'un moine, installé à 2 km. de Tours dans ce Marmoutier qu'il a fondé, il n'en garde pas moins la dignité d'un grand chef ecclésiastique. Il n'hésite pas à s'adresser avec fermeté aux membres des classes dirigeantes. Deux fois, il se rend à Trêves, au bord de la Moselle, pour rencontrer des dignitaires du régime, voire l'empereur Maxime lors de l'affaire Priscillien⁴. Pour lui, l'empereur n'a pas à faire l'arbitre à propos d'une question de foi. A la cour, il n'a rien d'un courtisan ou d'un vil flatteur en quête de récompense.



***L'apôtre des
campagnes.***

***Une œuvre
considérable.***

Le 4^{ème} siècle est celui de la conversion des campagnes. Martin joue ici un rôle si important qu'il est le plus connu de grands évangélisateurs qui participent activement à ce mouvement. Pour tous il est « *l'apôtre des campagnes* » Les chrétientés, en revanche, se

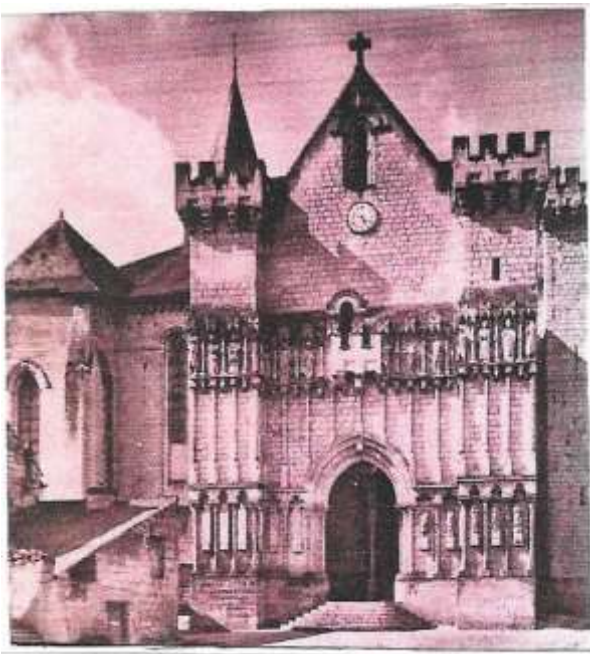
⁴ Un agitateur qui interprétait la bible à sa guise et séduisait une partie du clergé.

développent surtout dans les villes, c'est la paix religieuse et presque chaque cité a son évêque.

C'est en 375 qu'il commence ses grandes randonnées à travers les campagnes. C'est encore un monde où les nombreux lieux de culte sont peuplés... d'innombrables divinités. « Sur les routes de Gaule, affirmait au 1^{er} siècle l'écrivain Pétrone, *il est plus facile de rencontrer un dieu qu'un homme.* » En modeste équipage, à âne ou à mulet, il s'en va de village en village. Il commence dans la région de Tours, avant de poursuivre sur tout le territoire des Gaules. Pas d'escorte pour le protéger, pas de vêtements somptueux, il n'emmène que quelques moines aussi pauvrement vêtus que lui. Mais rien n'est facile et il rencontre, évidemment, bien des oppositions, parfois violentes. « *Mais en général, observe Sulpice Sévère, quand les paysans cherchaient avec hostilité à le dissuader de détruire leurs sanctuaires, sa sainte prédication adoucissait si bien les âmes de païens qu'ils renversent eux-mêmes leurs temples.* » Par ailleurs, le christianisme étant devenu religion d'Etat, ne peut-on pas imaginer que des soldats romains viennent à son aide dans les démêlées, voire les émeutes ?

Son œuvre est si vaste que deux siècles plus tard, en 566, les évêques réunis en concile dans sa ville de Tours peuvent écrire : « ... *avant saint Martin, la foi apportée en Gaule, dès l'origine du christianisme, comptait peu d'adeptes, mais sa seule prédication avait fait autant de conversions que celle des apôtres dans tout l'univers.* »

Candes Saint-Martin, Eglise édifée en 397



Sa mort : la dispute et la bonne ruse...

Il est mort le 8 novembre 397 à Candé (Touraine), un petit village au confluent de la Loire et de la Vienne, où par humilité, il veut être enterré. Mais son vœu ne sera pas exaucé. Les Poitevins, venus nombreux à Candé, montent la garde auprès de l'illustre dépouille qu'ils veulent ramener pour lui élever un tombeau dans leur ville. Mais les Tourangeaux ne sont pas de cet avis : n'est-ce pas leur évêque ? Pendant la nuit, ils profitent du sommeil des Poitevins, s'emparent du cercueil, le descendent dans un bateau et l'emmènent sur la Loire jusqu'à Tours. Tout le peuple sort de la ville et vient acclamer l'évêque défunt. Le 11 novembre, le cercueil de Martin descend dans la terre, devant une multitude de chrétiens, dont 2000 moines, venus de toutes les régions voisines.



© H.-N. LOOSE

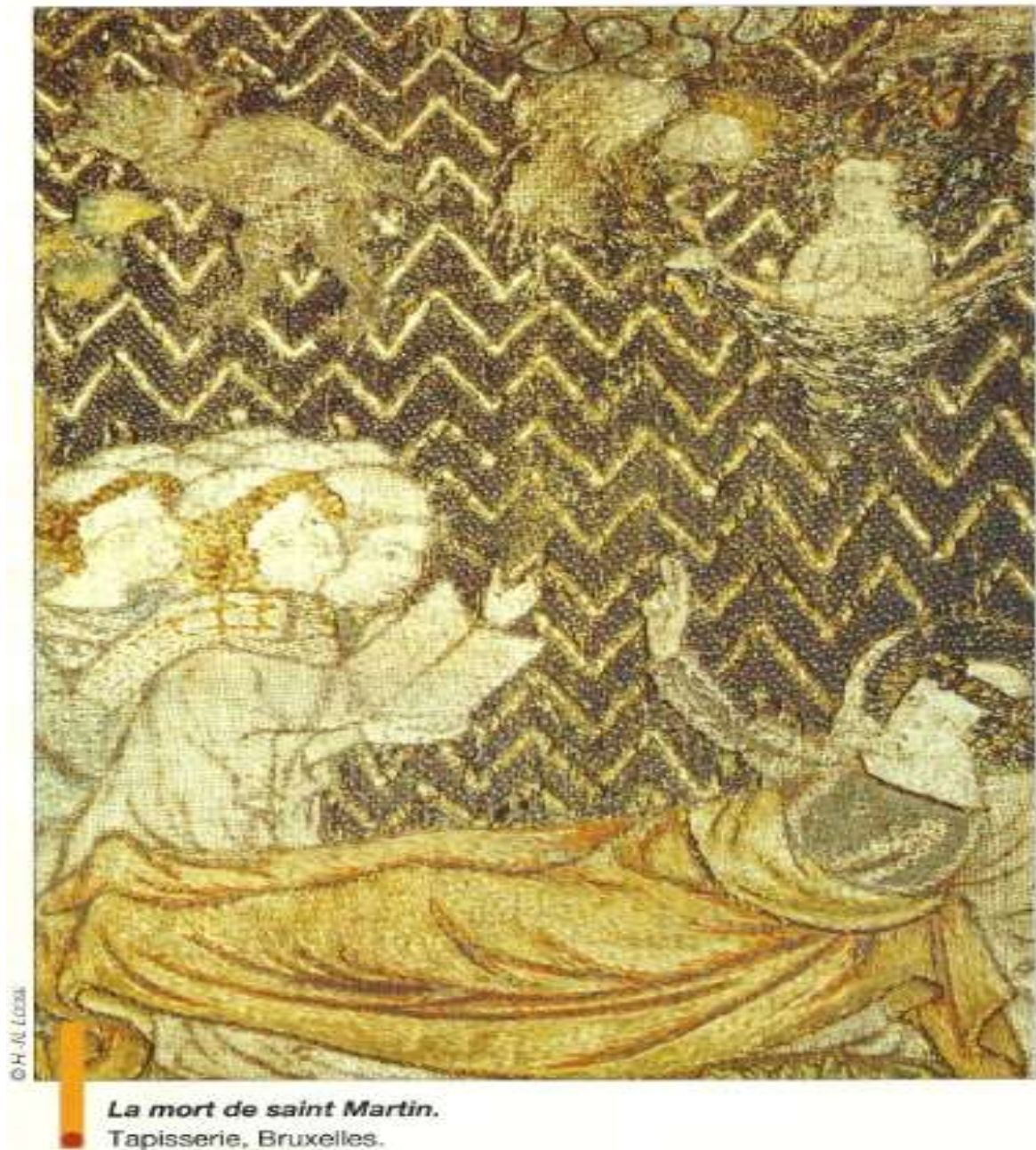
Le corps de saint Martin est enlevé par les habitants de Tours pour y être inhumé.

Miniature du 12^e siècle.
Sacramentaire de saint Martin,
Tours, Bibliothèque municipale.

Il est revenu pour toujours dans sa ville épiscopale. Son tombeau devient un des grands lieux de pèlerinage en Occident. Les Francs en font un saint européen. Les fidèles affluent de loin pour vénérer son manteau, « cappa », ou cape.⁵ Sainte Geneviève, Clovis, Pépin le Bref,

⁵ C'est l'origine du mot « chapelle » (cappa en latin) en souvenir de la tunique du saint conservée dans l'oratoire des premiers rois de France, un lieu de culte où l'on conservait une relique.

Charlemagne, parmi tant d'autres, viendront se recueillir sur le tombeau du saint. Une tradition que reprendront tous les rois de France jusqu'à la Renaissance au XVI^{ème} siècle.



Prestige et popularité.

Dès le 4^{ème} siècle, son culte est immense. A travers le monde, au-delà des océans, nous découvrons un fourmillement extraordinaire de sanctuaires martinien. Traversons l'Atlantique : nous pouvons saluer des églises dédiées à saint Martin dans de nombreux pays d'Afrique, même à Sainte-Hélène avec Napoléon ; la ville de Buenos Aires en Argentine a pour patron saint Martin, comme Gaspé au Québec, Martinville en Louisiane, Saint-Martin de Mexico ou au Chili... Et en Europe ? La plus ancienne des églises de Grande-Bretagne est

Saint-Martin de Cantorbéry. A Londres : Saint-Martin in the fields à Trafalgar Square; aux Pays-Bas: la cathédrale Saint-Martin d'Utrecht ; en Belgique : Saint-Martin de Liège, Courtrai, Gand ; en Allemagne, les villes d Worms, Trèves, Mayence rappellent le séjour de l'officier romain. L'Irlande, le Portugal, la Suisse, l'Autriche, la Pologne, la Hongrie (son lieu de naissance), la Croatie, la Slovénie avec d'autres pays slaves dressent des clochers martinien. Au Vatican, il est le gardien des Gardes du pape.



Église Saint-Martin, bâtie en 799. Autriche

Et à Sarralbe ? Depuis 1254, L'Eglise de la Montagne – *die Bergkirche auf dem Alwer Berg* – érigée dès le 10^{ème} siècle, et, selon la légende, premier sanctuaire chrétien de la contrée⁶, était déjà dédiée à saint Martin jusqu'à la construction d'une nouvelle église Saint-Martin au centre de la ville (1878)⁷

⁶ Hiegel : Aperçu de la ville de Sarralbe.

⁷ Depuis cette date la Chapelle de la Montagne est dédiée à la Sainte Trinité



Pourquoi ce prestige et cette popularité ? Il est évidemment difficile de le dire. Pourquoi le peuple a-t-il adopté certains saints alors que d'autres, avec autant de mérites – voire davantage ! – ne l'ont jamais été ? Or Martin, de son vivant, était connu en Gaule, et au-delà. Pourtant il n'a rien écrit. On n'a pas la moindre trace de lettre de lui. Il n'a rédigé aucun livre, aucun ouvrage spirituel, aucune règle monastique. Et pourtant son nom est bien plus connu que tous les autres grands saints de son époque. Pourquoi ?

C'est qu'il est un vrai pasteur, unissant vie monastique et charge épiscopale, contemplation et action, lutte contre le mal et accueil de l'autre, évangélisation de tous les « petits » et rappel de l'Evangile aux notables et puissants de ce monde. Et surtout, n'est-il pas l'homme de la charité sans condition, « *l'homme au manteau partagé ?* »

Traditions de la Saint-Martin.

L'oie de la Saint-Martin.

A la mort de l'évêque de Tours, les habitants veulent faire de Martin leur évêque ; lui, ne veut pas de cette charge. D'après la légende, il se cache dans une basse-cour, mais il est trahi par le cri des oies, gardiennes du lieu. Et parce qu'elles ont « dénoncé » Martin, on en fait un plat que l'on mange, depuis cette époque, à chaque 11 novembre. C'est la « *Martinsgans* ». ⁸⁹ Selon une ancienne coutume, avec l'oie rôtie on buvait le vin de la Saint-Martin : « *A la Saint-Martin, l'oie et le bon vin, et l'eau pour le moulin.* »

Défilés.

Tous les enfants connaissent « l'âne Martin » à travers lectures et chansons. C'est que Martin se contentait d'un âne pour ses voyages. Mais un jour, le baudet s'est enfui et il a été retrouvé la nuit par des enfants munis de lanternes. Voilà pourquoi, encore aujourd'hui, aux Pays-Bas

⁹ C'est l'oie qui est représentée aux pieds du saint derrière l'autel de l'église de Sarralbe.

ou en Rhénanie, la veille du 11 novembre, les écoliers défilent au son des fanfares, avec lampions ou lanternes. « *Grosser Martinszug* », en tête du défilé, Martin à cheval en officier romain, un mendiant à son côté.

Coutumes.

La date du 11 novembre : autrefois un moment important du calendrier. Depuis Charlemagne, il fallait payer taxes, rentes, impôts sous forme d'oies et de chapons, régler les différents corps de métier, comme le charpentier, le charron, le maréchal-ferrant...C'était une institution à laquelle personne ne dérogeait : ainsi le propriétaire de la ferme accueillait son fermier venu lui payer son fermage ; le cultivateur établissait les comptes de ses manœuvres et journaliers. A la fin des travaux des champs, les valets de ferme devaient faire leur baluchon.¹⁰ Bien des coutumes ont résisté, comme le traditionnel marché de la Saint-Martin à Sarralbe.

¹⁰ Le servage a été aboli en Prusse en 1806, justement le jour de la Saint-Martin.



St. Martin

Chanson de la Saint Martin

(Allemand)

St. Martin, St. Martin, St. Martin
ritt durch Schnee und Wind,
sein Roß, das trug ihn fort geschwind.

St. Martin ritt mit leichtem Mut,
sein Mantel deckt ihn warm und gut.

Im Schnee saß, im Schnee saß,
Im Schnee, da saß ein armer Mann,
hatt' Kleider nicht, hatt' Lumpen an:
"Oh helft mir doch in meiner Not,
sonst ist der bitt're Frost mein Tod!"

St. Martin, St. Martin, St. Martin zieht die Zügel an,
sein Roß steht still beim braven Mann.

St. Martin mit dem Schwerte teilt
den warmen Mantel unverweilt.

St. Martin, St. Martin, St. Martin gibt den halben still,
der Bettler rasch ihm danken will.

St. Martin aber ritt in Eil
hinweg mit seinem Mantelteil.

Sankt Martin legt sich still zur Ruh,
da tritt im Traum der Herr hinzu.
Der spricht: "Hab Dank, du Reitersmann,
für das, was du an mir getan.

Saint Martin

Chanson de la Saint Martin

(Français)

Saint Martin, Saint Martin, Saint Martin
Chevauchait dans le vent et la neige
Son cheval le transportait bien vite,
Il allait dans le froid, le cœur léger,
Enveloppé dans son épais manteau.

Dans la neige, dans la neige,
Dans la neige, était assis un pauvre homme
Qui n'avait pas d'habits, seulement des guenilles.
"Oh, aidez-moi, soulagez ma misère,
Ou le froid amer sera ma mort"

Saint Martin, Saint Martin, Saint Martin
Tira sur la bride de son cheval
Et s'arrêta près du brave homme.
Il prit son épée et trancha
Son épais manteau en deux moitiés.

Saint Martin, Saint Martin, Saint Martin donna la moitié du
manteau
Le mendiant voulut vite le remercier
Mais Saint Martin partit rapidement,
S'en alla avec son demi manteau.

Saint Martin se met tranquillement au repos
et c'est alors que le Seigneur lui apparaît en rêve
Celui ci s'exprime : "Je te remercie, toi cavalier,
pour ce que tu m'as fait".

Laterne, Laterne (Allemand)
Chanson enfantine

Laterne, Laterne
Sonne, Mond und Sterne
Brenne auf, mein Licht,
Brenne auf, mein Licht
Aber nur meine liebe Laterne nicht.
Laterne, Laterne,
Sonne, Mond und Sterne,
Sperrt ihn ein, den Wind,
Sperrt ihn ein, den Wind,
Er soll warten, bis wir zu Hause sind.
Laterne, Laterne,
Sonne, Mond und Sterne,
Bleibe hell, mein Licht,
Bleibe hell, mein Licht,
Sonst strahlt meine liebe Laterne nicht.

Lanterne, lanterne (Français)
Chanson enfantine

Lanterne, lanterne,
Soleil, lune et étoiles
Brûle, ma lumière
Brûle, ma lumière
Mais surtout pas ma lanterne.
Lanterne, lanterne
Soleil, lune et étoiles
Enferme-le, le vent
Enferme-le, le vent
Il doit attendre que nous soyons à la
maison
Lanterne, lanterne
Soleil, lune et étoiles
Reste lumineuse, ma lumière
Reste lumineuse, ma lumière
Sinon ma chère lanterne ne rayonne pas.

WWW.MAMALISA.COM
WWW.MAMALISA.COM/FR/

LATERNE LATERNE

The musical score is written for a piano and voice. It is in the key of B-flat major (two flats) and 2/4 time. The piano part consists of a simple melody in the right hand and a bass line in the left hand. The vocal line is written in the treble clef and follows the melody. The lyrics are in German.

La - ter - ne, La - ter - ne Son- ne, Mond und Sterne! Brenne
auf, mein Licht, brenne auf mein Licht a - ber nur meine liebe La - ter - ne nicht.

WWW.MAMALISA.COM
WWW.MAMALISA.COM/FR/

La Fête des Lanternes est en l'honneur de St Martin, un soldat de l'armée romaine. En un jour très froid, comme il arrivait aux portes d'une ville, Martin vit un mendiant tremblant de froid car il ne portait que peu de vêtements. Comme Martin n'avait pas d'argent ni de nourriture à lui offrir, il prit son épais manteau et le coupa en deux, en donnant la moitié à l'homme. Quelques uns des enfants pauvres de la ville furent témoins de l'événement et revinrent en courant avec leurs lanternes pour le dire aux habitants. C'est ainsi que commença la tradition de la procession des enfants avec des lanternes, en l'honneur de Saint Martin et son remarquable acte de charité.

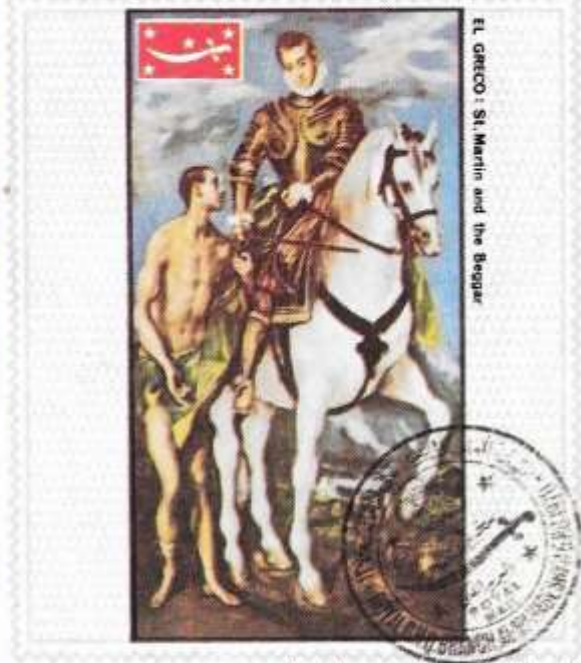
Cette année, 1700 ans plus tard, la ville de Tours célèbre son saint durant tout l'été par une série d'évènements, dont les « Rendez-vous de Saint-Martin », célébration qui s'achève, le 10 novembre, par une remontée de la Loire illuminée par **1700 lanternes**.



La base de données géographiques GeoNames contient plus de 10 millions de noms géographiques classés en plusieurs catégories (ville, village, montagne, colline, fleuve, lac, mer, océan, pays, région, parc, route, place, bâtiment, forêt...) Presque 2 500 portent le nom de Saint-Martin.

Nombre de toponymes Saint-Martin par pays





المملكة المتوكلية اليمنية
The Mutawakelite Kingdom of YEMEN

1968



Sources :

- *Fêtes et saisons*, n° 505. Mai 1996. « L'homme au glaive de feu », collection :La tradition vivante.
- Revue : « *Dieu est Amour* » . n° 5. Octobre 1979.
- Bulletin : « *Le Pays d'Albe* ».n° 37. P. 70. St Martin de Tours, patron de la « Cathédrale de la Sarre ».
- Internet : Qui était saint Martin ? Chants et récitation.

Bernard WAGNER

